

Prédication 23 avril 2023

Deux hommes quittent Jérusalem. Leur pas est pesant, autant que leur cœur. Leurs pieds les éloignent de la ville, mais ils ne la quittent pas vraiment. Leurs pensées et leurs paroles les y ramènent, inexorablement.

Comme souvent quand on est triste, préoccupé, inquiet, quoi qu'on fasse, nos pensées s'évadent vers le lieu de notre souci.

Rien n'y fait, aucun voyage n'y changera jamais rien ! S'il suffisait de changer d'air, pour que ça change, ça se saurait !

Car c'est bien à l'intérieur de soi que doit se faire la transformation. C'est en soi que doit se réaliser l'ouverture.

Mais justement, Cléopas et son ami ont du mal à tourner la page. Ils discutent entre eux d'une cruelle déception nommée Jésus.

“ Nous espérions que c'était lui qui allait libérer Israël ” dit l'un d'eux. Cet espoir n'est plus, il s'est enfui : on le conjugue tristement au passé. Or un espoir qui se conjugue au passé n'est plus un espoir ... c'est un désespoir !

Et voilà que quelqu'un s'approche. Les deux disciples n'y prêtent guère attention, et pour cause : les malheureux n'aiment pas être détournés de leur malheur, surtout par un inconnu.

Car, prévenus par Luc, nous sommes pour l'instant les seuls, avec Jésus, à savoir que Jésus est là.

Oui, il est là, présent, vivant, mais il n'est pas reconnu par ses disciples trop occupés à se faire une raison de sa mort.

Il est là, mais il n'est pas vu réellement, pas regardé. Il n'est qu'une présence somme toute importune.

Jésus préfère alors leur donner la parole, comme si l'essentiel pour lui à ce moment-là n'était pas de faire reconnaître l'identité de Dieu mais de prendre en compte le désarroi des hommes.

Il remplace donc le coup de théâtre attendu, c'est-à-dire un rassurant “ C'est moi ! ” par une question fort banale : “ Vous discutiez de quoi, en marchant ? ”.

La réaction de Cléopas en dit long. Il s'arrête, d'abord. Comme si la

surprise suscitée par la question lui coupait l'élan ! Ou bien est-ce l'indignation ? Il s'en prend à celui qui l'interroge. " Tous les habitants de Jérusalem savent ce qui est arrivé ces jours-ci ! Et toi seul, tu ne le sais pas ? " lui lance-t-il.

Voyons, Jésus ! T'as pas regardé la télé, t'as pas écouté la radio, t'as pas lu la presse ? Tu t'es même pas branchés sur les réseaux sociaux ! Mais bon sang : consulte Internet, ouvre tes mails : le tout Jérusalem ne parle que de ça ! C'est incroyable : tu vis où, tu sors d'où ?

Comment peux-tu ignorer l'histoire de ce grand prophète dont l'exécution publique, devant les caméras fait la Une depuis trois jours ?

Cléopas est scandalisé. Jésus n'a pas le droit, n'a plus le droit de ne pas savoir. Comme la loi, l'actualité n'admet guère d'ignorance : nul n'est censé ignorer l'actu !

Les exclus de l'info sont des excommuniés de fait, des véritables parias. Aux yeux de ses disciples, Jésus en fait partie. S'ils acceptent de le renseigner, c'est moins par indulgence que par le besoin de se décharger. Car cette histoire d'échec pèse lourd sur Cléopas et son compagnon. Et ils racontent.

Leur récit est clair, précis. Ils décrivent le décor, les personnages, les faits, saisissent les enjeux.

Leur résumé se termine par les mots suivants : " Quelques-uns de notre groupe sont allés à la tombe (...) mais Jésus, ils ne l'ont pas vu ! ".

Comme quoi, cette exclamation des femmes - " Il est vivant ! " – ne les avaient pas conduits à la certitude, à la résurrection, à la joie.

Pour nous qui connaissons l'identité de l'inconnu, la scène, est saisissante, cocasse : les disciples annoncent Jésus... à Jésus, ils évangélisent le ressuscité... Mais ils mettent en doute la résurrection elle-même.

Tout est exact, dans leur reconstruction. Pourtant, tout est faux.

Car ils assimilent Jésus à *son histoire* alors qu'il est sorti de l'histoire, Ils l'évoquent au *passé* alors qu'il est *présent*, ils le montrent *absent, mort* alors qu'il est *là, vivant*.

L'évangile relaté par les disciples se mue par conséquent en véritable anti-évangile. Et c'est son destinataire lui-même qui l'infirmes !

Jésus ne mâche d'ailleurs pas ses mots : “ Vous ne comprenez rien ! ” crie-t-il aux disciples. C'est qu'à l'overdose d'information, correspond souvent un manque flagrant de compréhension. Plus tout le monde en parle, moins on saisit. La très médiatique crucifixion de Joshua de Nazareth n'a pas échappé à cette règle. Vérités, contrevérités, rumeurs variées : l'espace d'un week-end, Jésus a volé la vedette à toute autre actualité en Cisjordanie.

Ce bombardement de nouvelles s'est soldé toutefois par un paradoxe cruel : il a complètement déboussolé, voire rendu amnésique le public, y compris les disciples qui ont oublié tout ce qu'il leur avait lui-même annoncé. Plus personne ne sait rien, plus personne ne sait quoi croire !

Il est ressuscité et pourtant les voilà qui marchent d'un pas lourd écrasé par la peine, alors qu'ils devraient voler, portés par la joie !

Ils sont remplis de colère, et d'incompréhension alors qu'ils devraient être illuminés de joie par l'évidence !

S'il suffisait de s'en tenir aux “ faits ” ! Luc nous montre toute l'ambiguïté d'une lecture prétendument factuelle de l'actualité, car des informations ne sauraient remplacer le sens. Cléopas et son ami sont noyés dans les informations reçues. Les faits leur cachent la signification des faits ! Même s'ils marchent, ils sont à côté du chemin.

C'est là, justement, que Jésus les rencontre. Remarquez qu'il ne leur demande pas de le suivre sur sa route à lui : c'est lui qui emprunte leur route.

Il ne dit pas non plus : “ Tel chemin mène à moi, mais tel autre n'y mène pas ”, mais il dit ceci : “ Tout ce que tu fais peut-être un chemin vers moi, pourvu que tu le fasses de telle manière que cela conduise à moi ”.

Dans l'histoire d'Emmaüs, les disciples ont trouvé Jésus alors qu'ils ne le cherchaient pas. Cela peut arriver. A chacun d'entre nous.

On s'aperçoit tout à coup qu'on n'est plus seul, sans trop savoir pourquoi ni comment.

Luc nous atteste que Dieu est toujours dans le visage de l'autre. Jésus ne cherche pas à se faire connaître par ses deux amis, il n'extorque pas notre reconnaissance.

Il se montre donc fort discret... mais également très direct, puisqu'il reproche vertement à ses disciples d'avoir la tête vide et le cœur endormi.

Le Seigneur repasse alors la cassette des événements. Et cette fois-ci, il replace les faits dans un contexte, avec des antécédents, une perspective qui les situe. Jésus ne pratique pas l'arrêt sur image, il redonne une

signification aux réalités de la vie sans la figer pour en dresser un bilan, forcément sévère. Tout est mouvement dans sa reconstruction. Les événements se retrouvent disposés autour d'une présence qui les soutient, recomposant les éclats en histoire.

Il leur rappelle que Dieu, leur Dieu, notre Dieu, est un Dieu qui s'inscrit dans l'histoire de l'humanité, dans l'histoire des hommes, dans l'histoire de chaque homme ! Dans l'Histoire tout court.

Cette évidence illumine tout chemin emprunté par l'homme, depuis celui d'Emmaüs. Ainsi, Jésus, le Christ, et la bonne nouvelle dont il est porteur, est celui qui donne sens à notre vie, profondeur à notre histoire, qui l'oriente, qui fait que quelque soient les événements qui nous accablent, le sens est à chercher ailleurs, que tout est toujours possible et que la vie peut toujours renaître.

Les disciples comprennent alors que Jésus n'a pas traversé leur vie comme un météore. Il est là. Alors ils lui demandent : " Reste avec nous ! C'est le soir, et bientôt il va faire nuit ".

Au commencement de la route, ils s'étaient arrêtés en le rencontrant. Au terminus, c'est bien Cléopas et son ami qui l'arrêtent pour qu'il n'aille pas plus loin sans eux. Ils disent vouloir le protéger de la nuit, mais ils pressentent sans doute, confusément, que c'est lui, et lui seul, qui pourrait éclairer leurs nuits.

Et Jésus accepte de passer encore du temps avec eux, il accepte de partager leur repas.

Le pain, c'est comme la route : il est fait pour être partagé. Et Jésus le rompt et le partage. C'est par ce geste qu'il s'est fait connaître, c'est par ce geste qu'on le reconnaît depuis, à Emmaüs et ailleurs.

Jésus ne se trouve pas à proprement parler dans le pain : il se trouve dans le partage du pain.

Jésus ne se trouve pas isolé quelque part au loin dans les cieux, il est là, au bord de nos routes, et il partage nos chemins.

Le cœur des disciples bat plus fort que jamais, leur langue se délie, leurs yeux qui regardaient seulement voient enfin.

Jésus n'apparaît à leur conscience que pour disparaître, mais sans doute savent-ils intuitivement qu'il va désormais demeurer avec eux.

Ce récit nous dit que le compagnonnage avec Jésus n'est pas une récompense pour avoir bien tout compris, pour avoir toujours vécu dans la joie et l'espérance.

Ce récit nous dit que la présence de Jésus ne se réduit pas à ce que nous en percevons, mais qu'il nous accompagne sur nos chemins.

Ce récit nous dit enfin que l'accès à la table de communion n'est pas un privilège réservé aux méritants, mais un signe, chargé d'une promesse pour ceux qui doutent, comme doutaient les disciples revenant de Jérusalem.

Un signe, chargé d'une promesse pour ceux qui sont chargés, comme l'étaient les disciples revenant de Jérusalem.

Pour ceux qui sont perdus et qui ne savent plus où leurs pas les mènent.

Et c'est dans ce signe, cette promesse que le Seigneur se manifeste.

Cléopas et son compagnon d'Emmaüs en sont les témoins. En pleine nuit, ils rebrousse alors chemin, ils viennent de vivre une conversion et la manifeste dans leur corps, dévorant les sept kilomètres qui séparent Emmaüs de Jérusalem.

Cette fois-ci, ce sont eux qui apportent les nouvelles, la bonne nouvelle. Et ils la diffuseront au-delà du temps et des frontières. " Jésus vit " disent-ils. Et voilà que nous l'entendons cette nouvelle !

Oui, Jésus vit !

Il s'est placé au milieu de nos carrefours, il nous attend au bord de nos chemins, il nous rejoint dans nos assemblées, dans le partage du pain, dans l'aujourd'hui de nos vies.

C'est lui qui nous libère, qui nous offre cette ouverture à l'autre, au monde, à la joie, que nous avons tant de mal à trouver en nous-mêmes, pour nous-mêmes.

Le Christ s'est étendu à jamais sur nos croix, pour que nous vivions, par lui, avec Dieu et en Dieu.

" Jésus est vivant " et sa vie nous fait vivre : quelle bonne nouvelle à partager, quelle bonne nouvelle à vivre !!